

Une déprise démographique marquée et continue

La zone de proximité de Cigéo, marquée par un déclin démographique important, a perdu près d'un habitant sur huit au cours des cinquante dernières années. La déprise démographique est liée aux nombreux départs vers des territoires plus dynamiques. Le phénomène est amplifié pour les jeunes de moins de 25 ans qui quittent le territoire pour poursuivre leurs études ou trouver un emploi. Cela contribue à accélérer le vieillissement d'une population déjà en déclin. Sans inversion des tendances actuelles, la population du territoire serait inférieure à 150 000 habitants en 2050.

Vincent Monchatre, Sylvain Moreau, Flora Vuillier-Devillers, Insee

En 2014, la zone de proximité de Cigéo compte 162 000 habitants qui se répartissent presque équitablement entre la Haute-Marne et la Meuse. Le territoire comprend environ 45 % de la population des deux départements. Depuis 1962, la population du territoire a baissé de 23 000 habitants. Cela représente un recul de 12 % en cinquante ans, qui contraste avec la hausse de 2 % observée dans le référentiel construit sur la même période. Le déclin démographique durable du territoire d'étude correspond à celui des départements dans lesquels il s'inscrit. Avec des baisses respectives de 13 % et 11 %, la Haute-Marne et la Meuse font partie des douze départements ayant perdu des habitants en 50 ans, à rebours de la croissance de la population de France métropolitaine (+ 38 %). Ils se classent parmi les départements faisant apparaître les plus fortes diminutions, après ceux de la Creuse, de Paris et du Cantal.

Un repli de la population sensible et continu dans les pôles et les communes isolées

Le déclin démographique de la zone de proximité de Cigéo s'amorce à la fin des années 60 (figure 1). Il reste d'abord limité puis s'amplifie dans les années 80. Cette déprise n'est pas propre au territoire d'étude ou à sa périphérie. Elle en diffère cependant par son ampleur et son caractère durable. Dans la zone de Cigéo, le taux annuel moyen de variation de la population est de -0,1 % entre 1968 et 1982, puis s'établit à -0,4 % à partir de 1982. Dans le référentiel construit, la population décroît légèrement entre 1968 et 1999 (-0,1 % par an) et augmente de 0,2 % par an depuis 2000.

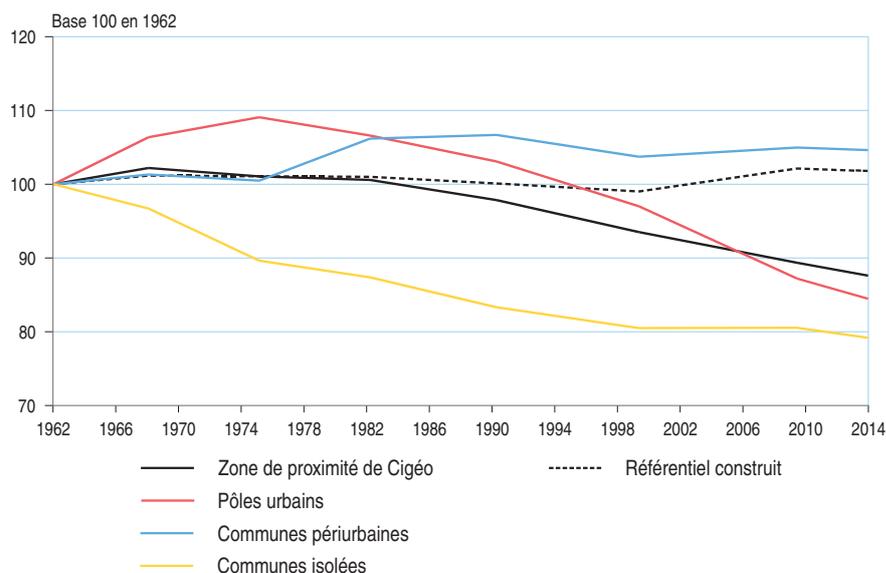
La déprise démographique concerne notamment les deux grands pôles, où réside un tiers de la population du territoire et dans lesquels la population baisse sensiblement. En 50 ans, Saint-Dizier et Bar-le-Duc ont perdu 9 500 habitants, soit 15 % de leur population. Après une phase de croissance jusqu'à la fin des années 70, les deux pôles sont en déclin continu. L'amplitude des variations est beaucoup plus importante pour le pôle de Saint-Dizier (+ 13 % de 1962 à 1975 puis - 26 % de 1975 à 2014) que pour Bar-le-Duc (+ 4 % puis - 17 %). Les petits pôles (Commercy, Joinville, Ligny-en-Barrois et Wassy) ont également connu des évolutions similaires sur la période.

Les couronnes bénéficient peu du recul de population des pôles : elles affichent une hausse inférieure à 5 % depuis 1962 (+ 2 000 habitants). Le mouvement de périurbanisation amorcé dans les années 70 s'achève avant 1990, sans rebond d'ampleur depuis.

En parallèle, la population des communes isolées baisse nettement : ces territoires ont perdu près d'un cinquième de leur population en cinquante ans. Ce repli s'inscrit dans le prolongement de l'exode rural de l'après-guerre, phénomène national. Il est cependant plus marqué dans la zone d'étude que dans le référentiel et ne s'inverse pas dans les années 2000. Le développement

1 Un déclin démographique durable, marqué dans les pôles urbains

Évolution de la population de la zone de proximité de Cigéo et du référentiel construit depuis 1962



Lecture : pour 100 personnes habitant dans la zone de proximité de Cigéo en 1962, 88 y habitent en 2014.
Source : Insee, recensements de la population.

des villages ruraux isolés, ou rurbanisation, observé ailleurs, ne concerne qu'une faible part des communes.

Une déprise démographique liée aux nombreux départs

Le déclin démographique est dû à un excédent des départs sur les entrées. Depuis 50 ans, le déficit migratoire est important et persistant dans la zone de proximité de Cigéo, contrairement aux territoires comparables (figure 2). Le solde naturel ne compense que partiellement ce déficit, d'où des taux de variations annuels moyens négatifs, y compris sur la période récente (- 0,4 % entre 2009 et 2014).

La contribution du solde migratoire est négative sur toutes les périodes depuis 1962, avec un pic de - 0,9 % par an entre 1968 et 1975. Elle s'atténue sur la période récente (- 0,4 % entre 2009 et 2014), mais reste loin des contributions positives observées dans les zones similaires depuis les années 90.

Le fort excédent des naissances sur les décès est une singularité de la zone. La contribution du solde naturel, proche de + 1,0 % par an entre 1962 et 1968, diminue progressivement ensuite. Cela s'explique en premier lieu par une baisse de la natalité liée à un changement de comportement des femmes en matière de fécondité. S'y ajoute une hausse de la mortalité en raison du vieillissement de la population. En 2014, le solde naturel est légèrement négatif avec 10,4 naissances et 10,6 décès pour 1 000 habitants, malgré une natalité légèrement plus dynamique que dans le référentiel (+ 0,7 naissance pour 1 000 habitants).

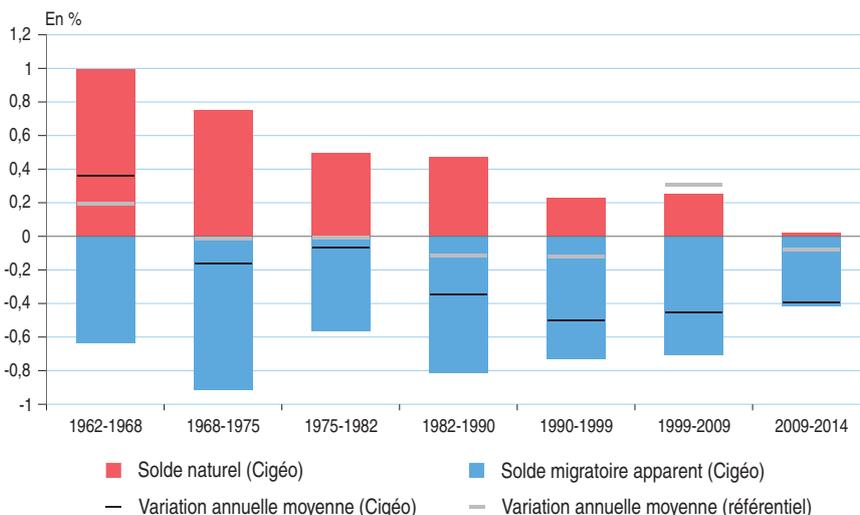
Une périurbanisation réduite par la baisse de population

Entre 2009 et 2014, le déclin démographique est le plus marqué dans les pôles urbains (- 0,6 % par an en moyenne), mais concerne également les communes isolées (- 0,3 %), et dans une moindre mesure les couronnes périurbaines (- 0,1 %) (figure 3).

La plupart des communes des pôles perdent de la population sur la période récente, avec des diminutions annuelles importantes dans les petits pôles. Le déficit migratoire est la cause principale du déclin à Joinville, Commercy et Ligny-en-Barrois (de - 1,7 % à - 1,4 % par an). À l'opposé, l'excédent migratoire de Wassy est annulé par un solde

2 Un solde migratoire largement déficitaire depuis 50 ans

Contributions des soldes naturels et migratoires aux taux annuels de variation de la population

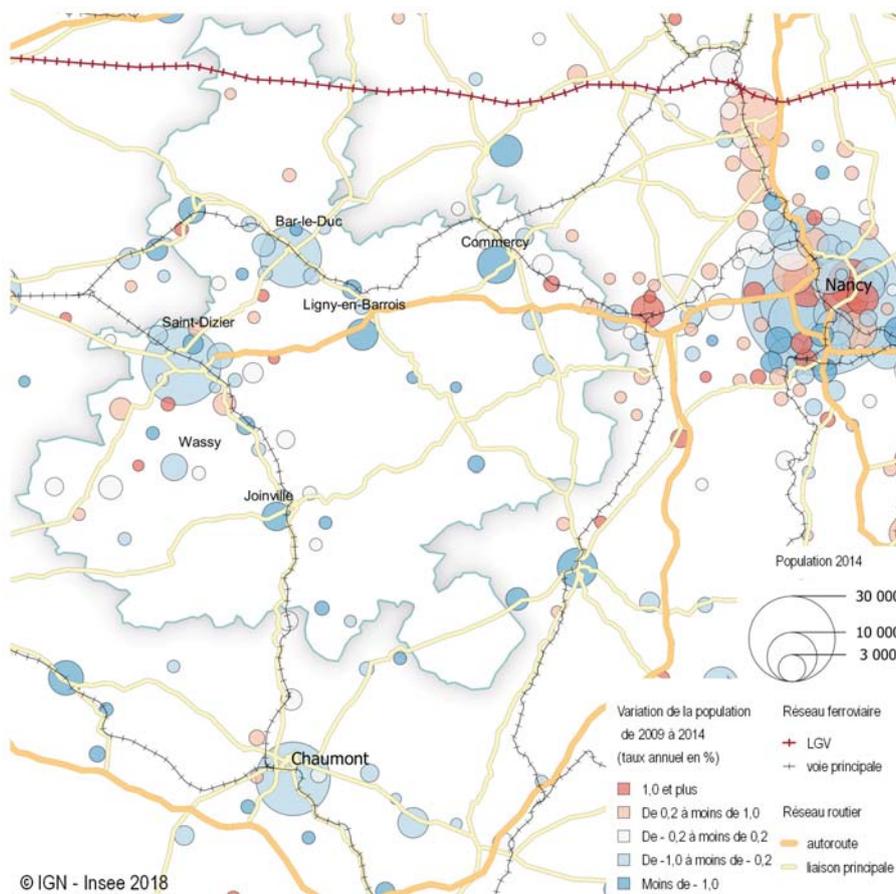


Lecture : entre 1999 et 2009, la population de la zone de proximité diminue de 0,46 % en moyenne par an, alors qu'elle augmente de 0,31 % dans le référentiel. Cette variation est liée à un déficit migratoire (- 0,71 %) que ne compense pas l'excédent naturel (+ 0,25 %).

Source : Insee, recensement de la population - état civil.

3 Un déclin de la population plus prononcé dans les petits pôles

Variation annuelle moyenne de la population de 2009 à 2014



Lecture : de 2009 à 2014, Saint-Dizier perd 0,5 % de sa population par an en moyenne. Champ : communes de plus de 500 habitants en 2014.

Source : Insee, recensement de la population - état civil.

naturel largement négatif (respectivement + 0,3 % et - 1,1 %). Les grands pôles connaissent également des baisses de population imputables aux déficits migratoires, plus prononcés à Saint-Dizier (- 0,6 % pour une variation totale de - 0,5 % par an) qu'à Bar-Le-Duc (- 0,2 % pour une variation de - 0,3 %).

Ces départs des pôles ne correspondent pas uniquement à des mouvements vers les communes périurbaines, dans la plupart desquelles les arrivées sont inférieures aux départs. Cependant, Eurville-Bienville, Humbécourt et Aulnois-en-Perthois, aux alentours de Saint-Dizier, et Brillon-en-Barrois à proximité de Bar-Le-Duc, connaissent des excédents migratoires contribuant à des augmentations significatives du nombre d'habitants : de + 0,8 % à + 1,8 % par an en moyenne.

Les communes isolées ne bénéficient de la rurbanisation que de façon marginale. Lorsque le solde migratoire est positif, il est souvent compensé par un déficit naturel lié au vieillissement. C'est notamment le cas des communes de La Porte du Der, Vaucouleurs et Euville. Proches de la D384, Voillecomte et Ceffonds voient leur population croître grâce aux excédents migratoires. À l'inverse, Sorcy-Saint-Martin située à l'est de la zone est la seule commune de plus de 500 habitants où le gain de population repose principalement sur la croissance naturelle.

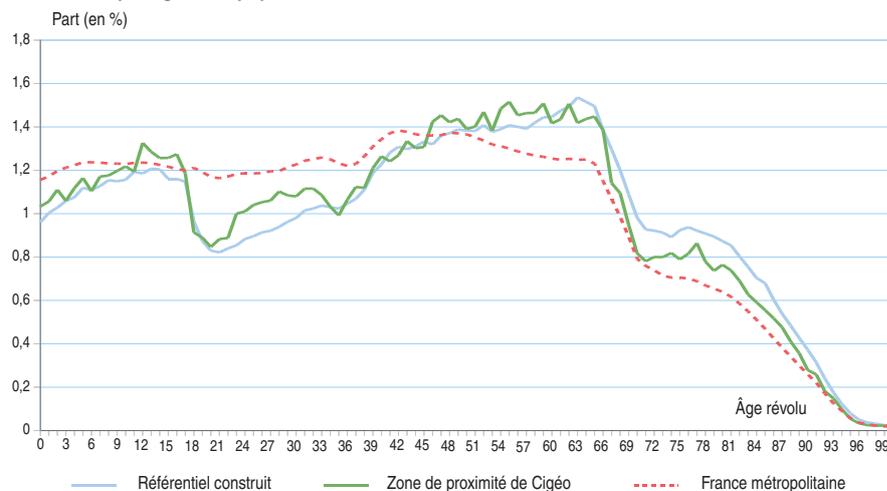
Un territoire plus jeune, mais qui vieillit plus vite que le référentiel

La population de la zone de proximité de Cigéo est relativement jeune : l'âge moyen est de 42 ans et 8 mois, contre 44 ans et 4 mois dans les territoires comparables. La proportion des moins de 20 ans y est plus forte (23,0 %, soit + 1 point), et celle des plus de 65 ans plus faible (20,9 %, soit - 3 points) (figure 4). Par suite, l'indice de vieillissement (*définitions*) qui mesure le rapport entre personnes âgées et jeunes est inférieur dans le territoire de Cigéo : 0,91 contre 1,08.

Comme dans les zones similaires, cet indicateur a fortement augmenté en quinze ans (+ 0,27). La part des plus de 65 ans progresse sensiblement depuis 1999 (+ 4,1 point, contre + 1,7 dans le référentiel) sous l'effet de l'avancée en âge des générations du baby boom et de l'allongement de la

4 La part des moins de 40 ans sensiblement plus élevée que dans le référentiel construit

Distribution par âge de la population du territoire d'étude et du référentiel construit en 2014



Source : Insee, recensement de la population.

durée de la vie. En parallèle, la part des moins de 20 ans recule depuis 1999 plus nettement dans la zone que dans le territoire de comparaison (- 3,3 points, contre - 1,1 point), de très nombreux jeunes quittant le territoire. Le rythme du vieillissement plus rapide que dans le référentiel pourrait perdurer dans les prochaines années, au vu du poids plus important de la classe d'âge des 50-64 ans.

Plus de résidents âgés dans les pôles et les communes isolées

Le vieillissement est particulièrement marqué dans les pôles, qui comptent une personne âgée de plus de 65 ans pour un jeune de moins de 20 ans. Le phénomène s'est en outre accéléré au cours des dernières années, l'indice de vieillissement passant de 0,62 à 1,01 en 15 ans (+ 0,39). La part des plus de 65 ans dépasse les 20 % dans toutes les communes centres des pôles et même les 25 % dans les petits pôles de Ligny-en-Barrois et Joinville (figure 5). La proportion de personnes âgées est également élevée dans les communes isolées, avec un indice de vieillissement de 0,92 en 2014, alors qu'il est de 0,75 dans les espaces périurbains ; le premier a progressé de 0,15 et le second de 0,20 en 15 ans.

D'avantage soumises au risque de dépendance, les personnes âgées de 75 ans ou plus sont également plus nombreuses dans les pôles et les communes isolées (respectivement 12,0 % et 11,3 % de la population) que dans les couronnes périurbaines (8,6 %).

Les jeunes résident plus souvent dans les couronnes périurbaines

Dans la zone de proximité de Cigéo, les jeunes de moins de 20 ans sont légèrement surreprésentés dans les communes périurbaines : ils constituent 24,3 % de la population de ces territoires, soit 1,2 point de plus que dans les communes isolées et 2,2 points de plus que dans les pôles urbains. La part des 30-44 ans est également plus importante dans le périurbain : cette tranche d'âge correspond fréquemment à des ménages avec enfants, qui travaillent dans les pôles et sont installés dans les communes périphériques pour y trouver un cadre de vie plus adapté. À l'opposé, les jeunes de 20 à 29 ans sont plus nombreux à habiter dans les pôles, où ils ont souvent leur emploi.

Moins de 150 000 habitants dans la zone de proximité à l'horizon 2050

Si les tendances actuelles se prolongeaient (*méthodologie*), le nombre d'habitants de la zone de proximité de Cigéo s'établirait à 149 000 en 2050, soit une baisse de près de 9 % en 35 ans, alors que la population resterait stable dans les territoires comparables. Le déclin démographique se poursuivrait, avec une diminution de 0,35 % par an en début de période, puis moitié moins après 2040. Le solde naturel se détériorerait, conséquence du vieillissement de la population.

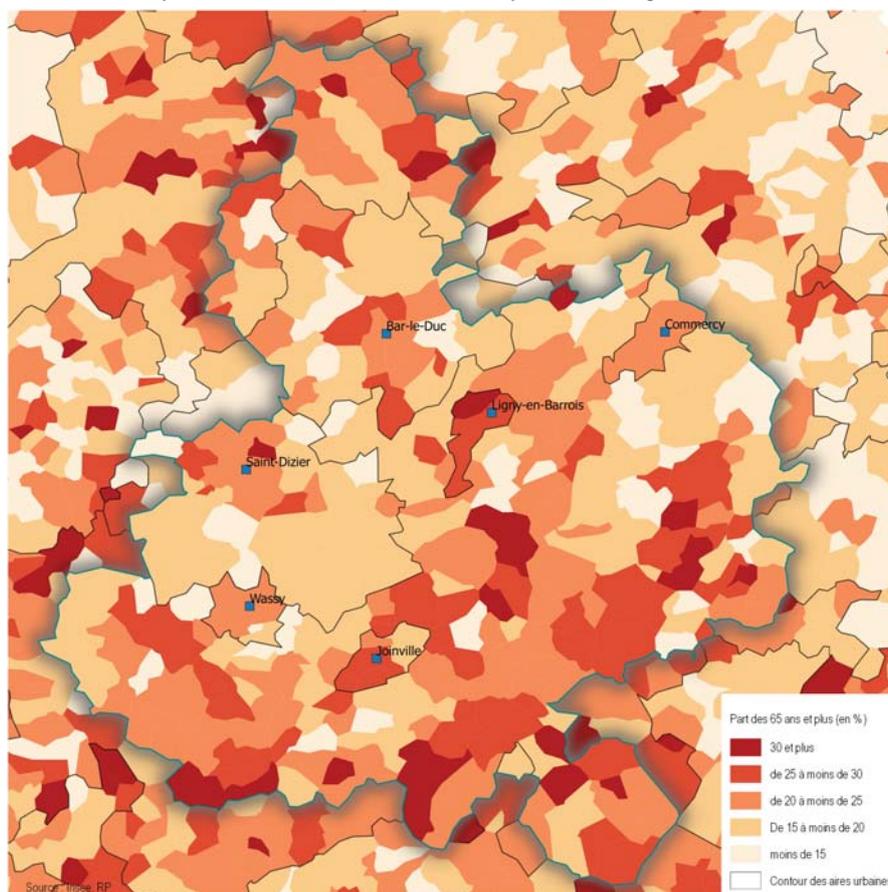
Contrairement aux autres tranches d'âge, les plus de 70 ans seraient de plus en plus nombreux dans la zone, avec l'entrée dans

les grands âges des générations du baby boom. Ils représenteraient près d'un quart de la population en 2050, contre 15 % en 2013. L'âge moyen atteindrait ainsi 46 ans à l'horizon 2050, soit 4 ans de plus qu'actuellement. Le nombre de décès augmenterait donc mécaniquement, alors que les naissances seraient de moins en moins fréquentes en lien avec la baisse du nombre de femmes en âge de procréer. Après 2040, on pourrait observer en moyenne chaque année 9 naissances et 13 décès pour mille habitants, contre 10 naissances et 11 décès pour mille habitants avant 2020.

Ces projections ne s'apparentent pas à des prévisions, au sens où elles prolongent les tendances récentes sans intégrer de ruptures ou prises en compte de facteurs exogènes. D'autres scénarios existent, en fonction des hypothèses d'évolution des trois composantes du modèle : la fécondité, la mortalité et les migrations (*méthodologie*). Selon le scénario haut (le plus positif), les habitants de la zone de proximité de Cigéo seraient aussi nombreux en 2050 qu'actuellement (*figure 6*). Selon le scénario bas, la population baisserait de 15 % sur la période et compterait moins de 140 000 habitants en 2050. ■

5 Moins de personnes âgées dans le périurbain

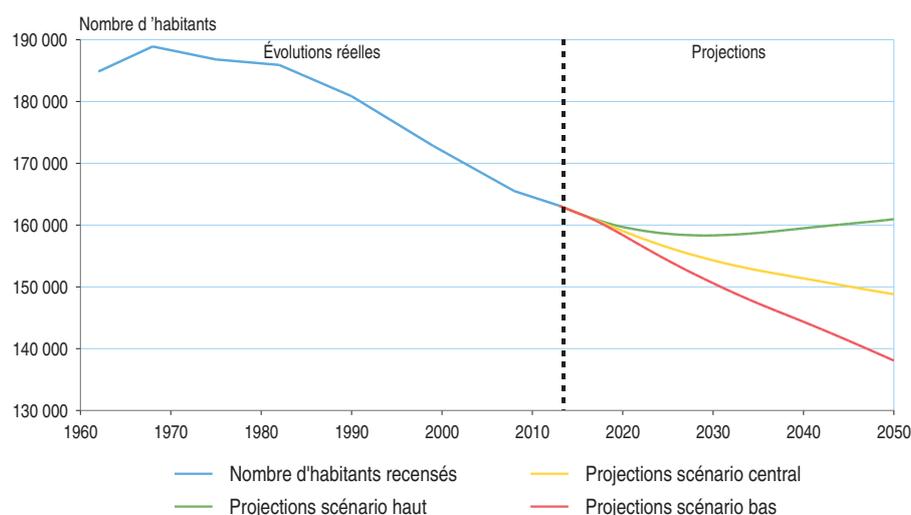
Part des 65 ans et plus dans les communes de la zone de proximité de Cigéo en 2014



Source : Insee, recensement de la population.

6 Le déclin démographique se poursuivrait à l'horizon 2050

Évolutions démographiques et projections de population de la zone de Cigéo



Source : Insee, recensements de la population et Omphale 2017.

Méthodologie

Le modèle **Omphale** permet de réaliser des projections infranationales de population en projetant d'année en année les pyramides des âges des différents territoires. L'évolution de la population par sexe et âge repose sur des hypothèses d'évolution de trois composantes : la fécondité, la mortalité et les migrations (flux internes à la France et solde migratoire avec l'étranger). Différents scénarios sont ainsi élaborés selon les hypothèses retenues.

Le **scénario central** décline localement les évolutions nationales basées sur l'observation du passé récent : solde migratoire avec l'étranger de + 70 000 personnes par an, fécondité stable et gains d'espérance de vie. À l'échelle nationale, l'espérance de vie des femmes et des hommes atteindrait respectivement 90,3 ans et 86,8 ans en 2050, contre 85,0 ans et 78,7 ans en 2013.

La **variante population haute** correspond à un gain d'espérance de vie qui suit la tendance haute nationale et à un solde migratoire national avec l'étranger plus élevé (+ 120 000 personnes par an).

La **variante population basse** reproduit un gain d'espérance de vie qui suit la tendance basse nationale et un solde migratoire avec l'étranger plus faible (+ 20 000 personnes par an).

Les projections ne doivent pas être assimilées à des prévisions : aucune probabilité n'est affectée à la réalisation de chacun des scénarios.

Définitions

Le **solde naturel** est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès enregistrés au cours d'une période.

Le solde apparent des entrées-sorties ou **solde migratoire** apparent est la différence entre le nombre de personnes entrées sur un territoire donné et le nombre de personnes qui en sont sorties, au cours de la période considérée. Il est obtenu par différence entre la variation totale de la population au cours de la période considérée et le solde naturel.

Indice de vieillissement : il rapporte la population des 65 ans ou plus à celle des moins de 20 ans. Il est égal à 1 lorsque les 65 ans ou plus et les moins de 20 ans sont présents dans les mêmes proportions sur le territoire. Plus l'indice est élevé, plus le vieillissement est important.